

MONT-REVÊCHE 1852,

réflexions de Danielle

Atelier de lectures sandiennes du 12 février 2024

Le titre n'est pas très attirant : l'adjectif « revêche » qualifiant des choses ou des personnes rebute au premier abord.

Le temps de l'écriture : c'est celui des désordres domestiques et politiques des années 1850 ; c'est le temps du désabusement, dans tous les domaines.

Fiançailles de Solange avec Fernand de Preaulx rompues ; mariage désastreux avec Clésinger ; échec du mariage d'Augustine avec Théodore Rousseau à cause des médisances du couple Clésinger. Tout cela entraîne la rupture avec Chopin qui soutient Solange, contre sa mère.

Inutile de revenir sur les déceptions politiques. Sand a éprouvé, au moment où elle concevait et écrivait *Mont-Revêche*, combien il est difficile, voire impossible, même aux hommes et aux femmes de bonne volonté, de faire le bonheur d'une famille ou d'un peuple. C'est Dutertre qui est son porte-parole au chapitre XV :

Amédée : -- *La force et l'activité de votre caractère vous ont fait croire qu'à force de travail, de dévouement, de soins et de bienfaits, vous pouviez faire le bonheur de tous ceux qui vous entourent ...*

Dutertre : -- *Je le reconnais, dit Dutertre, c'était une chimère dont, au reste, je n'ai pas toujours été dupe autant que j'ai voulu le paraître pour conserver le courage dans mon âme et la foi dans celle des autres, mais je le savais bien, et je le sais plus que jamais aujourd'hui que, d'une part, le monde extérieur, loin de nous seconder, nous traverse ; que, de l'autre, les instincts de ceux pour qui nous travaillons nous résistent et combattent en eux-mêmes le bien que nous voulons leur faire. Dieu, dans sa mystérieuse sévérité, est au-dessus de tous nos efforts. Il nous donne des enfants, des frères, des amis dont il semble nous confier le bonheur et la vertu ; il nous en envoie d'autres qui semblent faits pour déjouer et méconnaître tous nos soins.*

Donc, conception de la vie assez pessimiste, mais espérance tout de même avec les petits-enfants qui naissent après les mariages.

Le thème du mariage ou le malheur d'avoir des filles.

Trouver un mari, problème plus que jamais essentiel à cette époque. On marie des filles très jeunes, elles ne connaissent rien de la vie (voir ce que dit Thierray sur Éveline). Sand, malgré sa vie de femme libre, n'a pas laissé à sa fille, adolescente difficile, la même liberté. Elle a pris conscience du poids du jugement de la société et de l'importance du respect de ses règles quand une jeune femme n'était pas capable de gagner sa vie elle-même. D'où l'importance de **la réputation** dans ses romans. La stérilité de la femme est considérée comme une punition. Le rôle de la femme est donc ici le rôle traditionnel. Seule originalité : la mise en commun des biens et l'économie domestique fondée sur la juste appréciation des besoins de chacun. **Utopie** de la « communauté » que l'on retrouve dans de nombreux autres romans (dès *Indiana*).

Les thèmes de la jalousie et de la haine.

L'étude du caractère de Nathalie montre comment se manifestent ces deux sentiments que George Sand détestait parce qu'ils peuvent tuer. On sait quelle place ils ont tenu dans la vie de Sand à l'époque de sa relation avec Musset ; mais c'est probablement avec ses enfants qu'elle a pu en mesurer les effets désastreux, lors de la scène violente entre les Clésinger et Maurice, le 11 juillet 1847. Le roman essaie de nous faire croire qu'il est possible de se corriger de ce trait de caractère. Rien n'est moins sûr. Nathalie, qui ne connaît pas la joie d'être mère, ne pourra se contenter longtemps des joies du mariage, alors que sa lucidité lui montre comment ménager son faible époux : *Sa conduite est exemplaire et sa soumission à son mari tient du parti pris. C'est une grande preuve de son jugement ; car Flavien, le plus doux et le meilleur des hommes, a toujours la passion de ses croire le maître, et, pourvu que sa femme le lui persuade, elle est certaine de le dominer toujours.*

C'est tout ce que l'auteure nous propose comme happy end et comme bon mariage ? Hypocrisie pour dominer, parti pris de soumission ? Ce roman est bien triste ! Et ce n'est pas le style qui peut le relever. On n'y trouve pas les bonheurs de lecture du *Champi* ou des *Beaux-Messieurs de Bois-Doré*.

Mont Revêche, réflexions de Martine.

Ce roman a présenté pour moi beaucoup moins d'intérêt que le précédent roman étudié : *Le péché de Monsieur Antoine*. Cependant il m'a permis d'approfondir ma connaissance de George Sand sur plusieurs points.

Le premier concerne ses relations avec sa fille Solange. Toutes les études s'accordent à dire que le personnage de Nathalie, la fille aînée de Dutertre, est inspiré par Solange. Je savais que la mère et la fille étaient comme chien et chat, mais la réalité est peut-être encore pire. J'ai trouvé un court article d'une sandienne japonaise Ryuji Nagatsuka, intitulé *Une éducation manquée : George Sand et sa fille*. Elle s'appuie sur des lettres inédites en sa possession, échangées entre la mère et la fille. Nagatsuka dit que

« Solange montra de bonne heure un caractère très difficile, dur et impérieux [...] peu docile. [...] Ses refus d'obéissance obstinés décourageaient sa mère qui la mit en pension, mais sans cesser de chercher le moyen de persuader – plutôt que de mater – cette indomptable. Ses nombreuses lettres aux Bascans, les maîtres de pension, à Solange elle-même, à Maurice pour l'engager à prendre sa sœur avec douceur, montrent bien sa préoccupation constante. Pendant plus de dix ans, elle essaiera avec persévérance de corriger les défauts et les fâcheuses tendances de Solange. En plus de ceux dont on vient de parler, l'adolescente devint snob, entichée de noblesse, vaniteuse et jalouse. »

« En dépit des efforts éducatifs de sa mère dans tous les domaines, l'humeur capricieuse et indocile de Solange, sa jalousie, son égoïsme, son orgueil étaient loin de se corriger. Au contraire ces défauts s'accroissaient avec les années. »

On retrouve bien dans le caractère de Nathalie les adjectifs décrivant Solange : impérieuse, dominatrice, snob et jalouse.

Le second point concerne la création romanesque de George Sand à la suite de ses démêlés familiaux. Ryuji Nagatsuka observe que *« Alors que dans les œuvres écrites avant 1847, les jeunes filles sont pour la plupart bonnes et d'un caractère aimable, George Sand publiera désormais des filles égoïstes, méchantes, toujours en révolte et en proie à une perpétuelle jalousie. »* Et elle cite la pièce de théâtre *Le démon du foyer*, et les romans : *la Filleule, Dernier Amour, Mademoiselle Merquem, Malgrétout et Césarine Dietrich*. On voit là comment George Sand empruntait des éléments de sa vie privée, des types de caractère qu'elle pouvait observer autour d'elle, pour en faire la matière de ses romans. La mésentente avec sa fille a dû être pour elle, si maternelle, un déchirement. Le moyen de tenir à distance ce chagrin est d'écrire.

Le troisième point concerne les difficultés que George Sand a dû affronter tout au long de sa vie pour arriver à faire publier ses romans, soit dans les journaux sous forme de feuilleton, soit en volume chez les éditeurs traditionnels. Comme vous le savez, la publication dans un journal est son seul gagne-pain assuré. *Mont Revêche* est écrit pendant le mois d'avril 1852, c'est-à-dire très peu de temps après le coup d'état de Napoléon III en décembre 1851. Si George Sand peut voir la publication en feuilleton dans le journal *Le Pays*, c'est parce qu'elle a accepté d'écrire un roman de mœurs, débarrassé de tout caractère politique et social.

Et du coup je n'y ai pas retrouvé les grandes envolées généreuses sur sa vision d'un monde meilleur, plus juste et plus égal, qui sont la marque de sa place originale dans le paysage littéraire du 19^e siècle. Il faut arriver à la page 252 pour en trouver une : elle parle d'un type de personnage créé par Fenimore Cooper :

« Ce type [...] est [...] une des plus belles et des plus suaves créations de la pensée humaine. Il est pur et grand comme une forêt vierge. C'est la vertu du chrétien alliée à la liberté du sauvage, c'est l'homme primitif dans toute sa puissance physique, initié au progrès moral de l'humanité par ses côtés d'excellence incontestable, la charité, le pardon, la droiture, la justice. »

On trouve aussi quelques phrases concernant l'agriculture, qui revêt à ses yeux une grande importance : par exemple page 71, parlant d'Amédée, elle écrit :

« il s'est adonné à l'agriculture, et il surveille et dirige en grand les vastes exploitations territoriales de son oncle. »

Et de l'un de ses héros, Arsène Dutertre, elle dit page 251 :

« Sa prédilection pour l'agriculture prenait sa source dans une immense admiration pour l'œuvre divine ... »

Mais, comme Sand est une femme têtue et déterminée, elle va quand même glisser une critique à l'égard du régime politique qu'elle combat : page 149 elle fait dire à Dutertre :

« D'ailleurs, le bien qu'on peut faire par la politique dans le temps où nous sommes, c'est peut-être un rêve, et le mortel dégoût que j'éprouve dans cette carrière m'est un sûr garant que ma vocation n'est pas là. Je suis un homme des champs, un simple conducteur de travaux, travailleur moi-même, ingénieur, pionnier, défricheur de landes, ami et enfant de la terre, compagnon et frère des ouvriers que je moralise en les occupant. Arrière les discoureurs qui ergotent sur cette grande question de l'agriculture sans connaître ni l'homme ni ses besoins, ni le sol et ses ressources. »

On retrouve Sand toute entière dans ce credo du retour aux champs ; ses idées politiques n'ont pas triomphé, la révolution de 1848 s'est soldée par un échec, voire un désastre et un régime dictatorial s'est mis en place. Le seul moyen de trouver l'apaisement est de revenir à Nohant. « Elle s'occupe activement de son domaine, s'efforce d'augmenter le rendement de ses terres, reçoit ses amis, s'occupe de la santé et de l'instruction de ses paysans, soutient activement les candidats républicains à chaque élection. » écrit Robert Kopp¹.

Pour conclure je dirais que les intrigues amoureuses et le marivaudage ne m'ont guère intéressée. La mort d'Olympe me semble rapide et peu crédible.

Deux détails pour en terminer vraiment :

- la scène où Thierray panse le pied foulé d'Éveline m'a fait penser au symbole sexuel que représente les pieds bandés des Chinoises.

- la description page 118 d'un paysage que je trouve comme d'habitude magnifique et qui est aussi une des constantes sandiennes. On y retrouve le parc, le jardin, la colline, la rivière, des rochers :

« Sur une des collines qui protégeaient à l'est et au nord le parc et les magnifiques jardins de Puy-Verdon, bouillonnait une source abondante, laquelle prenait son cours sur le versant opposé et allait rejoindre une petite rivière à une demi-lieue de distance[...]. Du côté du jardin, la colline était assez escarpée, et avait pour base des rochers d'un bel effet »

¹ Kopp Robert, *George Sand, son féminisme, son socialisme, son attachement à la terre*, in La Revue des Deux Mondes, Paris, février 2024.